

BRIQUETERIE DE BINH-AN briques réfractaires

Pénurie de briques isolantes
(*Le Journal de Saïgon*, 8 août 1946)

Nous recevons depuis quelques temps de nombreuses doléances de la part de certaines grosses usines de la place qui manquent totalement de briques réfractaires. Ces briques spéciales sont, comme on le sait, utilisées pour le revêtement des grosses chaudières et pour la construction d'ouvrages soumis à de grosses chaleurs.

Or ce produit, qui se fabriquait sur place et dont la qualité pouvait rivaliser avec celle des meilleurs produits étrangers du genre, ne se trouve plus nulle part dans le pays.

Puisqu'il s'agit du « redémarrage » du travail à tous les échelons, ne pourrait-on pas faire ressusciter cette industrie, qui est d'utilité publique et a un caractère spécifiquement économique ?

Trois Chinois kidnappés par le Viêt-Minh
(*Le Journal de Saïgon*, 4 février 1947)

Le Viêt-Minh a décidé d'empêcher par tous les moyens la reprise économique du pays.

Il y a, non loin de Thuduc, à Binh-An, une importante briqueterie dirigée par un Européen qui s'est spécialisé dans la fabrication des briques réfractaires. Ces briques sont nécessaires pour le revêtement des grosses chaudières et servent, en général, dans de nombreuses industries à isoler les chambres de chauffe.

Elles sont actuellement l'objet d'une demande pressante. Des usines très importantes de la place ne peuvent redémarrer sans ce produit.

Or, la briqueterie en question avait pris toutes ses dispositions pour fonctionner. Les hangars brûlés par les Viêt-Minh venaient d'être reconstruits. L'installation entière allait être bientôt en état de produire.

Le personnel spécialisé venait à peine de s'installer quand le Viet-Minh, dérangé dans ses plans par la reprise du travail, a kidnappé le gérant chinois de l'exploitation, des contremaîtres chinois et un contremaître annamite.

On n'a plus aucune sorte de nouvelles des disparus.

Le consul chinois a été saisi de ces rapt de plusieurs ressortissants chinois enlevés en plein travail.

Il est inadmissible que, dans une zone relativement proche des faubourgs de Saïgon, le travail ne puisse pas reprendre librement et que des travailleurs de tous ordres soient encore sous la menace constante des terroristes.
